

Comment les enfants apprennent à parler?

L'enfant acquiert le langage et la pensée par l'interaction adulte/enfant .

Certains linguistes disent que la pensée se construit en parlant, et grâce à l'interaction langagière entre un adulte et un enfant.

Comment les enfants apprennent-ils le vocabulaire ? Quel est le rôle des adultes dans cet apprentissage, peuvent-ils enseigner le vocabulaire ?

Quelques définitions préalables:

- Vocabulaire: ce sont les mots mobilisables par un sujet à un moment T de sa vie. Ce sont les mots de la langue-cible (en cours d'acquisition) qu'il peut produire.
- Lexique : c'est la manière dont les mots sont organisés dans la tête de quelqu'un. Dans le lexique, il y a les mots que l'on dit et ceux que l'on comprend, ceux que l'on comprend et qu'on ne dit pas et chez l'enfant, les mots qu'il dit et qu'il ne comprend pas.

La recherche indique que les enfants apprennent les mots en fonction de deux choses:

- les caractéristiques des situations dans lesquelles ils les ont entendus,
- ce qui est, au moment où ils les ont entendus, important pour eux dans leur développement psychique.
- Ce qui les intéresse c'est qui dit quoi, à propos de quoi, quand et où, qui compte pour eux.

Comment les enfants organisent-ils le lexique ?

- La fréquence d'acquisition du vocabulaire progresse spectaculairement entre 12 et 24 mois, alors que la courbe monte très lentement après 2 ans. C'est un leurre de croire que les enfants se remplissent brutalement de noms entre 2 et 4 ans. Ils vont augmenter leur vocabulaire très lentement, et très longtemps.
- Après 2 ans, l'enfant est tellement occupé par ces essais sur les énoncés longs, que la dénomination (le vocabulaire) va passer au second plan pour lui. C'est peut-être parce que l'essentiel est déjà joué et que l'enfant déploie alors surtout des efforts de syntaxe. Ce n'est pas la quantité de noms qui va l'intéresser mais l'organisation lexicale.
- Après 2 ans, l'enfant s'intéresse moins à l'acquisition du vocabulaire qu'aux manières de retenir les noms des choses du monde en les organisant mentalement. On appelle ça "catégoriser". (ex: famille d'objets). C'est la période clé du classement lexical .
- Pour qu'une "étiquette" verbale (un mot) s'installe dans le lexique interne, il faut avoir construit une notion. Une notion est l'idée qu'on se fait de X, l'idée qu'un sujet construit dans sa pensée, et qu'il va pouvoir à un moment mobiliser et évoquer alors qu'il a un certain exemplaire de X sous les yeux.

Pourquoi l'acquisition du vocabulaire est primordiale ?

- Le vocabulaire disponible à l'oral conditionne la compréhension en lecture, il est donc important de favoriser l'acquisition d'un lexique minimum avant l'entrée dans l'apprentissage de la lecture, pour atténuer le poids des variables culturelles (Fayol & Morais, 2004).
- Aux États-Unis (Hart & Risley, 2003), selon une étude faite à partir d'un échantillon de 42 familles (panel d'enfants suivis de l'âge de 9 mois à 3 ans), les enfants de 3 ans issus de milieux socio-économiques désavantagés ont été exposés à 30 millions d'occurrences de mots de moins que les autres enfants. Cet écart vient aggraver les différences entre ces enfants en termes d'expérience.
- Dans son rapport de mission sur l'acquisition du vocabulaire à l'école élémentaire, **A. Bentolila recommande d'établir dès la première année de maternelle un programme d'apprentissage du vocabulaire de 365 mots nouveaux par année** (Bentolila, 2007) A. Bentolila (2006) rapproche conventions linguistiques du langage oral et langage écrit : qui connaît les premières peut maîtriser le second.

Le vocabulaire ne s'acquière pas par accumulation.

- Pour A Bentolila, il suffirait d'apprendre le plus grand nombre de mots pour maîtriser la langue. Cette recommandation sur la nécessité des « leçons de mots » en maternelle a été reprise par les programmes de Gilles De Robien.
- Or, pour Evelyne Charmeux, la maîtrise de la langue n'a rien à voir avec un dictionnaire. Notre réservoir langagier tiendrait plutôt d'un ensemble de « bouts de textes ». Ce ne sont pas des « leçons de mots » qui enrichiront le vocabulaire des enfants, mais des lectures, des échanges, des observations réfléchies.
- Il est donc nécessaire de faire découvrir au plus tôt la langue écrite et développer la mémoire langagière par des textes. **Il ne s'agit pas d'accumuler des mots mais de réorganiser à chaque fois le champ sémantique du mot nouvellement appris** : « transformer les savoirs déjà là » (Charmeux, 2007).
-

Alors, à quoi sert une leçon de vocabulaire ?

- Réponse : jamais à apprendre des mots nouveaux, mais à découvrir comment fonctionnent ceux que l'on rencontre et que l'on manipule plus ou moins bien. S'il est vrai que ce sont **les situations de lecture et d'échanges** qui font entrer des données nouvelles dans le réservoir langagier, ce ne sont pas elles qui peuvent, seules, donner la maîtrise de l'utilisation des mots : l'acquis reste fragile, en quelque sorte, passif. Il faut que s'y ajoute un travail de comparaison, de manipulation et de théorisation, pour le rendre opérationnel. C'est ce travail que les séances de vocabulaire en classe ont à effectuer. On peut dès lors définir leur objectif d'ensemble ainsi :
- ***Rendre tous les enfants capables de passer d'une utilisation confuse, et approximative des mots (savoir passif), à une manipulation consciente et maîtrisée (savoir actif).***
-
- **Enseigner comment on se sert des mots, et non expliquer ce qu'ils veulent dire.**
- Longtemps, on a cru qu'il fallait donner aux enfants des séries, plus ou moins organisées de mots, associés à des définitions. On s'est vite aperçu qu'une définition n'est pas vraiment ce qui aide un enfant à comprendre le sens d'un mot qu'il ne connaît pas. Mais surtout, on sait aujourd'hui que les mots n'ont pas un sens, mais une pluralité de potentialités de significations, dépendantes des contextes qui les entourent. Hors contexte, il est impossible de donner une définition d'un mot : qu'est-ce qu'un ensemble ?
- De plus, si l'objectif majeur de l'enseignement du français est bien la maîtrise de la langue, ce qui importe en fin de compte, c'est la **maîtrise de l'utilisation des mots**, plus que les connaissances sur leur sens, même si ces dernières ont un intérêt qu'il ne s'agit pas de minimiser. De fait, le sens découle de l'utilisation et non l'inverse. D'où la nécessité de découvrir la relation sens / conditions de communication, et non d'apprendre, comme on a pu le faire jadis, les mots en listes avec leur définition. Cela signifie que pour pouvoir utiliser un mot de façon adéquate, il faut bien connaître
 - ses possibilités sémantiques (rôle ici des contextes)
 - les jugements sociaux portés sur lui en tant que formulation (« codage », selon les spécialistes)
 - les caractéristiques de son fonctionnement syntaxique et orthographique.

Les grandes orientations du travail sur le vocabulaire en classe

Comme pour les autres domaines du fonctionnement de la langue, l'étude du fonctionnement des mots peut être menée selon les deux axes de la linguistique :

- l'axe horizontal des relations - – (axe dit « syntagmatique »)
- Il permet de repérer le fonctionnement sémantique des mots dans leurs relations avec leur environnement linguistique. C'est l'étude du « statut relationnel des mots » (ou statut syntagmatique). Exemple : *monter la côte, monter un film, monter une bague, monter le son de la TV* etc.
- - l'axe vertical – des substitutions (axe dit « paradigmatic »). Il permet de repérer les oppositions de sens, ou de fonctionnement linguistique entre deux ou plusieurs mots aux significations proches, à partir d'une analyse de leurs unités de signification (que les spécialistes ont nommées des « sèmes »). Il s'agit de rechercher les unités de sens (les sèmes) communes et spécifiques de prétendus synonymes, dont on sait qu'en réalité, ils ne sont jamais substituables les uns aux autres. Exemple : *dire / raconter / réciter* etc. C'est ce que les spécialistes appellent « monter des grilles sémiques »
- On remarquera que, chaque fois, il s'agit de mettre en relation plusieurs mots ou expressions, et non d'apporter un mot nouveau. À ces deux grandes directions de travail doivent s'ajouter des séances sur les problèmes de créativité langagière, dérivation et composition des mots (emploi des suffixes et des préfixes), ainsi que sur la notion de familles de mots.

conclusions

- Alors certes, si le vocabulaire ne s'acquière pas par accumulation, cela ne signifie pas qu'il faut éluder son apprentissage à l'école maternelle. Quelque soit le domaine, chaque séance doit être l'occasion d'utiliser, de découvrir et de réinvestir des mots qu'on prendra soin par anticipation d'inscrire dans la fiche de préparation. De même, chaque rencontre avec des mots nouveaux, bizarres ou drôles pourra inscrite sur une affiche. Revisiter chaque soir ou fin de semaine ces affiches permettra de s'arrêter sur des essais de définitions, des réinvestissements dans des phrases.
- Ces mots seront directement tirés d'une activité de la classe et non du « mot du jour ».
- Les corpus ont vocation à être revisités voire restructurée : c'est l'entrée par le thème, la catégorie qui doit être première. Les sentiments, les contraires, les qualités des objets, le lexique d'un genre littéraire : le conte, les sorcières, les fées, les loups, les rois et princesses, etc.

Relances et feed-back

- (pages 26 à 27) « **Enseigner la langue orale en maternelle** » Philippe Boisseau, éditions RETZ, 2005 ; Scérén CRDP Académie de Versailles CDDP du Val d'Oise
-
- « Chaque situation rend possible chez l'enfant la production de formes mettant en œuvre tel pronom, dans tel temps, avec usage de telles prépositions ou complexités. Cependant, la situation donne l'occasion de produire du langage sans qu'on soit assuré de ces acquisitions. Les prises de parole ainsi suscitées n'apparaissent pas dans la bouche des enfants par la seule magie des situations, notamment pour les enfants les plus en difficulté. Ce qui rend possible l'émergence de ces structures syntaxiques, ce sont les interactions adulte/enfant et les multiples réitérations de ces structures qu'elles rendent possibles. C'est donc la qualité de ces interactions qui est cruciale.
- L'art de la conversation avec l'enfant allie relances et feed-back d'étayage. Les relances aident à la production du message enfantin et entretiennent la conversation.

Feed-back et reformulations

- Les feed-back permettent à l'enfant de vérifier qu'il a bien été compris de l'adulte, ce qui le motive à continuer son effort d'expression. Souvent, ils permettent aussi que le message de l'enfant soit compris des autres enfants, quand on travaille en petit groupe. Surtout, ils concluent les tentatives parfois malhabiles et parcellaires de l'enfant en une forme clairement émise, qui constitue un modèle à sa portée en direction duquel sa syntaxe est naturellement incitée à se construire :
- « Tu marches à quatre pattes comme un chien... et oui, y'a Alexandre qui te regarde. »
- Ils visent donc l'amélioration progressive de la qualité des productions de l'enfant. L'attitude encourageante de l'adulte, le contentement qu'il exprime par ses mimiques quand l'enfant est allé au bout de son effort, ses « oui » d'approbation, les exclamations par lesquelles il s'extasie sur les prouesses motrices évoquées par l'enfant ou ses conquêtes langagières du moment, participent fondamentalement à cet apprivoisement progressif de la prise de parole. Le secret de la réussite de la conversation avec l'enfant, c'est la capacité, que l'adulte doit s'efforcer de développer, de s'inscrire parfaitement dans l'instant, de vivre à fond chaque instant qui passe en étant capable d'attendre l'enfant et de l'entendre. Après telle relance ouverte, bien ajustée à ce qu'il vient de dire, il faut savoir attendre quelques instants qu'elle ait produit son effet : une phrase malhabile, parfois deux mots...avant de reprendre soi-même la parole pour un feed-back bien ancré dans la proposition enfantine, puis une nouvelle relance. Évidemment, ce respect du rythme des enfants, notamment des moins habiles, est plus facile à réaliser en petit groupe qu'en grand groupe où l'on ne peut très longtemps passer outre la pression des leaders.
- La qualité des interactions est le second aspect de la solution au problème central de la pédagogie du langage, dont la première est la nécessité de s'organiser pour fonctionner en groupes de langage.

Conclusions

- Ce ne sont pas les situations qui induisent les acquisitions, ce sont les relances et les feedback d'étayage qui permettent par la répétition de situations ciblées de s'approprier les structures syntaxiques visées.